HAL
open science

Conclusions générales du colloque " Histoire des migrations en Île de France"

Philippe Rygiel

To cite this version:

Philippe Rygiel. Conclusions générales du colloque " Histoire des migrations en Île de France". Histoire des migrations en Ile de France , Nov 2009, Créteil, France. pp.7-9. halshs-01278263

HAL Id: halshs-01278263

https://shs.hal.science/halshs-01278263

Submitted on 24 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Conclusions générales du colloque “Histoire des migrations en Île de France“, *in Paris et Île de France Mémoires publiés par la fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île de France, tome 61,* 2010, pages 7-9.

Philippe Rygiel[1]

Il nous faut d'abord, concluant ce colloque, remercier la fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile de France et son président, Michel Balard, ainsi que les Archives départementales du Val de Marne d'avoir pris la belle initiative qui a permis cette réunion.
Ils ont en effet permis que dialoguent ensemble trois mondes, celui des archivistes, des historiens universitaires et des sociétés savantes, qui parfois se croisent plus qu'ils ne se rencontrent autour d'un véritable objet d'histoire, qui est aussi aujourd'hui un enjeu citoyen, l'histoire des migrations en Ile de France. Et j'espère que certaines des rencontres favorisées par cet événement permettront à des liens de se nouer. Ce qui permet de l'espérer c'est bien sûr déjà la richesse du thème que nous avons évoqué. L'Île de France, région capitale, en perpétuelle expansion, est depuis fort longtemps à la fois le théâtre d'une intense circulation et un espace dont la population ne peut croître qu'à l'aide d'apports extérieurs et dont les activités, les infrastructures, exigent toujours plus de bras mais aussi de compétences.
Nous l'avons entendu plusieurs fois, l'histoire de l'immigration étrangère en Ile de France se combine, prend le relais parfois de migrations intérieures puissantes et anciennes, celles par exemple des Savoyards du XVIIIe qui par bien des traits ressemblent à des migrants plus récents. De même les maçons italiens et portugais du XXe siècle sont par bien des aspects les héritiers ou les successeurs des Auvergnats qui faisaient si peur à Émile de Girardin au milieu du XIXe siècle et les bonnes philippines qui officient aujourd'hui dans les beaux quartiers parisiens ne sont pas sans évoquer les nourrices morvandelles ou les si nombreuses domestiques du qui peuplent les hauts étages du Paris du XIXe siècle, ni les ouvriers algériens des trente glorieuses les prolétaires bretons qui se pressent, sous la houlette de leurs propres prêtres, en plaine Saint-Denis à l'aube du XIXe siècle. C'est à l'histoire longue du peuplement de la région parisienne et particulièrement de la constante recomposition des milieux populaires que nous avons au cours de ces deux jours contribué.
Le premier trait, l'aspect le plus frappant peut-être de cette histoire est l'incroyable diversité des populations, des lieux, des situations qu'elle nous propose. Américains fortunés, militants communistes albanais, Russes chassés par la révolution bolchevique s'implantent en Ile de France, battent le pavé de Paris souvent, se croisent peut-être au hasard d'un trajet ou d'un moment de liesse collective.
Cette diversité, qui est à la fois de provenance, de classe, de religion, est plus grande que partout ailleurs en France. C'est que chaque migration qui affecte l'espace français se traduit par le passage ou l'installation de certains de ses représentants en Ile de France, cependant que souvent Paris et l'Ile de France abritent les représentants de populations peu représentées ailleurs, futurs médecins ou juristes venus de Grèce par exemple dont certains, un Saripolos, futur rédacteur de la première constitution grecque, ou un Politis par exemple, deviendront célèbres.
La région le doit bien sûr au développement à partir de la seconde moitié du XIXe d'une industrie puissante et diversifiée, mais aussi à la richesse des terres de la plaine de France qui voient tôt émerger de grandes exploitations fortement intégrées à ce que nous nommerions aujourd'hui l'agri-business et qui sont, très longtemps, grande consommatrices de main-d'oeuvre étrangère, fournie à Louvres par exemple, et en bien d'autres lieux encore, par la Belgique, puis la Pologne. Nous les retrouvons, aux alentours de Nemours, travailleurs saisonniers, nécessaires, durant des décennies,

1 Centre d'histoire sociale du XXe siècle (Université Paris I Panthéon-Sorbonne/CNRS).

aux moissons en Ile de France.
Et puis bien sûr Paris, qui doit sa fortune historique à ce riche terroir, est depuis fort longtemps la capitale universitaire, artistique et politique de la France. Artistes en formation, écrivains en mal d'inspiration, diplomates et agents de tous les intérêts européens s'y croisent, mais aussi souvent militants et réfugiés, certains d'y trouver des relais, des secours, les moyens parfois de continuer la lutte. Le roi Zog d'Albanie y succède ainsi à ses opposants républicains et les élites polonaises s'y pressent après chaque soulèvement national avorté et y mettent en place des institutions pérennes, au point nous dit Janine Ponty que Paris apparaît tout au long du dix-neuvième siècle comme la seconde capitale de la Pologne. Paris est parfois , simultanément, la capitale de bien des exils.
Et ces exilés, à l'exemple des Albanais dont nous avons entendu exposer l'histoire, souvent, se regroupent, s'organisent, tentent de le faire du moins, sans pour autant constituer un isolat. Ce sont ici, de manière révélatrice, les liens de l'un d'entre eux au sein de la société française qui leur permettent de se maintenir à Paris.
Ces logiques sociales, qui bien sûr se déclinent de bien des façons, ne sont pas propres aux exilés politiques. Américains aisés, Italiens de l'est de l'Ile de France, nouent des liens, s'organisent, se fréquentent édifient des identités collectives, sur la base desquelles parfois émergent des acteurs politiques. Le groupe cependant, si tant est que ses membres l'aient jamais désiré, ne peut se clore sur lui même. Arrivant, moins nombreux que dans d'autres grandes régions métropolitaine (pensons aux agglomérations américaines) dans une ville déjà pleine - ce qui fait aussi de chaque histoire migratoire une histoire du logement et des formes successives de pénurie qui l'affectent - ils sont toujours dispersés par la ville et le travail, la rue, l'école, les lieux de sociabilité et de fête aussi, qui sont dans le cas parisien souvent l'occasion d'un brassage des milieux populaires, ne le permettent pas.
Si à chaque migration peut en effet être associé un ou quelques espaces, devenus parfois lieux de mémoire, comme à Nogent pour les Italiens ou dans quelques lieux de Seine-Saint-Denis pour les Espagnols, quand ils ont échappé aux entreprises de rénovation urbaines, ces lieux sont fréquemment plutôt des places centrales, où l'on va chercher des nouvelles, renouer des contacts, se fournir en produits du pays et non des zones de résidence exclusive. L'originalité de l'agglomération parisienne, au regard d'autres métropoles marquées elles-aussi par une longue tradition migratoire est peut-être à chercher dans cette idée d'une dispersion, d'une fragilité aussi des points d'ancrages des populations migrantes. Celles-ci ne se succèdent pas nécessairement dans les mêmes lieux. Ce sont Nogent pour les Italiens, Alfortville et Maisons-Alfort pour les Arméniens, Chelles et Billancourt pour les Russes qui servent de place centrale. À chaque groupe et à chaque époque sa géographie et son mode d'inscription dans l'espace. À chacun en somme son grand Paris et il y aurait sans doute un atlas à faire de cette histoire.
C'est là dire qu'il y a beaucoup encore à faire et à dire, malgré l'existence, au delà même des travaux présentés au cours de ces rencontres, d'une riche bibliographie et de nombreux travaux[2], beaucoup de choses que nous ignorons ou ne comprenons qu'imparfaitement, particulièrement sans doute dans le cas des plus anciennes et des plus récentes des migrations contemporaines. Des Italiens, sans doute nos plus constants visiteurs, des Espagnols évoqués ici par Natacha Lillo et Pascale Gauthier nous savons au fond beaucoup de choses, mais Belges et Allemands d'un côté, Asiatiques et Africains du sud du Sahara de l'autre sont sans doute ceux dont nous connaissons le moins l'histoire. De même nous ne sommes pas bien certains encore de ce qui fait l'originalité de l'expérience francilienne au regard de celle d'autres régions métropoles, même si nous pouvons avancer quelques hypothèses.
Je crois de plus que les participants à ces journées ont montré que cette histoire était nécessaire, non pas tant parce qu'elle explique le présent que parce qu'elle nous oblige à le réfléchir et à nous déprendre de quelques évidences contemporaines ou de quelques définitions acceptées sans

2 Nous espérons ainsi pour le courant de cette année la publication des résultats de l'enquête « Histoire et mémoire des migrations en Ile-de-France » pilotée par l'Agence pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des Chances (ACSE) qui propose sous une forme accessible une synthèse et une recension des travaux aujourd'hui disponibles.

examen, celle par exemple, bien vague souvent, d'une « communauté » et de la nouveauté de la chose que je crois les communications de ces deux derniers suffiraient à obliger à reprendre. Si nous acceptons les usages actuels du terme, alors il nous faut conclure, à la lueur des travaux présentés ces derniers jours que les Savoyards, les Creusois, ou d'autres, formaient communauté déjà au coeur de la ville et de la région ce qui n'est pas sans effets sur les significations qu'il est possible de conférer au terme.

Il faut pour faire cette histoire, des ressources, des archives. Pas de document pas d'histoire écrivaient les pères fondateurs de l'histoire universitaire française. Et j'ai envie de dire que l'incroyable abondance et la formidable richesse des matériaux amassés, décrits classés et rendus accessibles par les équipes de l'association Génériques et des archives du Val de Marne, l'engagement aussi, ancien, des archives de France dans des entreprises de valorisation des archives de l'histoire de l'immigration, sont une raison de plus pour s'intéresser à une histoire qu'elles nous permettent de rendre particulièrement vivante et riche.